

OMS EN SERIE- STEFAN WUL - Denoël, 1972

Première partie

Chapitre 1 (suite)

Faoz déplia sa membrane et caressa les cheveux blonds de l'ome. Celle-ci gronda un peu, du fond de la gorge.

- Allons, allons, la calma son maître. Sois sage, Doucette. Je ne veux pas leur faire de mal. Je vais te les rendre aussitôt... Tu comprends ?

Il prit les deux jumeaux en disant :

- Elle est intelligente et affectueuse, mais ça les rend toujours un peu hargneuses d'avoir des petits. C'est l'instinct !

Il posa un petit dans la main tendue de Tiwa. Le bébé se tortilla comme une petite grenouille en agitant deux minuscules poings fermés. Une goutte de lait coulait de sa bouche brillante et édentée.

- Qu'il est mignon ! admira Tiwa.

Suppliante, l'ome s'accrochait tantôt aux jambes de son maître, tantôt à celles de Tiwa en disant sans arrêt : "Bébé ! bébé !". Le draag lui caressa la tête de sa main libre.

- Mais oui, ma Doucette, on va te les rendre, mais oui, sois sage !

- Ils sont tout pareils, dit Tiwa en berçant le bébé dans le creux de sa main. Je choisis celui-là. Je peux l'emporter tout de suite ?

Son père protesta.

- Non, il est encore trop jeune, tu le prendras dans quelques jours, quand il saura marcher.

La petite draag parut déçue. Ses yeux rouges se ternirent.

- Mais tu pourras venir le voir d'ici là, dit le voisin en lui enlevant le bébé.

- Oui, dit le père, quelques jours sont vite passés. Et puis, il faut me laisser le temps de faire aménager une omerie à la maison.

Tiwa désigna le coussin sur lequel la mère ome retournait ses petits en tous sens pour voir s'ils n'avaient pas souffert des draags.

- Il y aura un coussin comme ça dans l'omerie ?

- Bien sûr.

- Et une mangeoire comme ça ?

- Mais oui !

Elle sauta sur place en faisant claquer ses membranes axillaires. Elle chantonna :

- Un petit om ! Un petit om !

Puis, soudain plus sérieuse :

- C'est la bête que je préfère !

Les deux draags sourirent.

- Et pourquoi ?

- Parce que ça peut parler, ça peut même nager quand on leur apprend.

- Oui mais assez mal... Eh bien ! Nous allons laisser notre voisin tranquille.

Il se tourna vers Faoz en dépliant ses membranes.

- Merci, Faoz. Bonheur sur toi !

- Bonheur, dit Faoz. Bonheur sur toi !

- Bonheur, dit Faoz en les reconduisant. Ne me remerciez pas, c'est peu de chose.